



**Sémantique - 7LNG261**

**Analyse componentielle et interprétation des termes de parenté du  
malécite-passamaquoddy**

Travail présenté à



Par

Xavier Nicolas (NICX)



9 décembre 2022

## Introduction

Les termes de parenté sont un sujet d'études linguistiques très important, puisqu'ils permettent de trouver plusieurs singularités anthropologiques intéressantes, la langue étant le dernier indice de ces relations familiales passées qu'il est possible d'analyser, surtout dans les langues autochtones d'Amérique, n'ayant une histoire écrite d'au maximum 400 ans. C'est aussi facile d'y appliquer des méthodes comme l'analyse componentielle, cette dernière étant essentiellement d'apposer des critères sémantiques et de dire si les unités les possèdent ou non, les termes de parenté étant un système synchroniquement fermé. Il est question ici de synchroniquement fermé puisque, en diachronie, le système de parenté peut changer d'un point de vue social ou encore simplement linguistique, le sens des mots étant dynamique et non statique. Le paradigme que nous mettrons à l'étude ici est celui du malécite-passamaquoddy, langue algonquienne de l'Est. Pour s'assurer de faire une analyse componentielle qui se tient, nous utiliserons une adaptation de la méthode d'analyse componentielle des termes de parenté présentée dans l'article de Anthony F. C. Wallace et John Atkins de 1960 *The Meaning of Kinship Terms*. Nous utiliserons aussi le dictionnaire du malécite-passamaquoddy de David A. Francis pour la collecte de nos données, ainsi que différents dictionnaires ou lexiques pour la recherche des cognats dans les autres langues algonquiennes qui peuvent nous aider, soit le delaware, l'abénaquis, le mahican et le micmac pour compléter cet essai d'une analyse comparative. Notons aussi que le *Proto-Algonquian Online Dictionary* nous a permis de découvrir quels mots sont réellement cognats et non pas seulement empruntés de la même langue, de même que certains détails des termes de parentés historiques. Tous les ouvrages consultés seront dans la bibliographie.

## Analyse componentielle

La méthode proposée dans Wallace & Atkins est l'analyse componentielle. Celle-ci permet de mettre en relation différents termes (ici de parenté) selon ce qui les différencie et ce qui les uni. Ils commencent par faire la collecte de leurs données et les expriment en premier lieu selon six "atomes" relationnels: Père (Pè), Mère (Mè), Frère (Fr), Soeur (So), Fils (Fs) et Fille (Fl). Ces derniers sont ensuite utilisés pour décrire chacune des relations. Par exemple, le terme

‘oncle’ peut être réduit à FrMè ou FrPè, qui veut dire que l’oncle est soit le frère de la mère, soit le frère du père. Ensuite, ils ont pris ces relations et ont trouvé des composantes qui pouvaient en être tirées: le sexe, la génération et la linéarité. Avec ces trois composantes, ils ont réussi à décrire les relations entre ego et chaque terme de la famille de sang<sup>1</sup> en anglais. Ils en ont ensuite fait un tableau relativement simple pour visualiser leurs efforts. Nous avons donc suivi cette méthodologie avec quelques modifications.

Premièrement, lors de la collecte de nos données, nous voulions savoir s’il existait dans la culture malécite-passamaquoddy un mariage préférentiel avec le cousin croisé, nous sommes donc allé chercher le terme pour ‘beau-père’ et ‘belle-mère’ (l’équivalent de *father-in-law* et *mother-in-law*) pour essayer de les rapprocher des mots pour ‘oncle’ et ‘tante’. Ce fut malheureusement infructueux, mais les termes étant déjà collectés, nous les avons tout de même inclus dans notre analyse. Deuxièmement, nous avons collecté deux générations de plus: une au-dessus et une en dessous. Nous l’avons fait puisque lors de nos recherches, nous sommes tombés sur des formes archaïques et des formes synchroniques et nous voulions savoir à quel point ces formes étaient répandues dans le paradigme. Et troisièmement, nous avons dû ajouter des composantes qui n’existent ni en anglais ni en français. Celles-ci sont l’origine du lien (paternel ou maternel) et l’ordre de naissance. Ce sont des liens qui apparaissent dans les langues algonquiennes et ne sont pas présents dans les relations européennes.

Les données que nous sommes allées chercher sont les suivantes: *frère aîné, soeur aînée, adelphe (frère ou soeur) benjamin, frère, soeur, père, mère, oncle paternel, oncle maternel, tante paternelle, tante maternelle, oncle, tante, grand-oncle, grande-tante, cousin, cousine, neveu, nièce, petit-neveu, petite-nièce, grand-père, grand-mère, arrière-grand-père, arrière-grand-mère, fils, fille, petit-enfant, arrière-petit-enfant, époux, épouse, beau-père et belle-mère*. Nous les avons ensuite encodées avec le système des atomes de parenté (que nous ne présenterons pas ici, n’étant pas pertinent) et ensuite avec la méthode d’analyse componentielle.

---

<sup>1</sup> Wallace & Atkins ont analysé les liens avec toute personne génétiquement rattachée à ego, des grands-parents aux petits-enfants, des frères et sœurs jusqu’aux cousins. Ils ont omis les relations telles grand-oncle et grande-tante, de même que les cousins non-germains, leur article étant plus un exemple et une critique de l’analyse componentielle utilisée pour les termes de parenté qu’une réelle analyse complète.

Figure 1: Tableau des composantes des termes de parenté en MP

		$c_0$		$c_1$		$c_2$		$c_3$		
		$a_1$	$a_2$	$a_1$	$a_2$	$a_1$	$a_2$	$a_1$	$a_2$	
$b_0$				-kihci-uhkomoss -pihtuwi-uhkomoss	-kihci-muhsums -pihtuwi-muhsums					
$b_1$		-sukuwoSS -silhus	-uhkomoss -ikuwoSS -mihtaqs	-uhkomoss	-muhsuMS	-pihtuwi-kisis	-pihtuwi-kolamukisis			
$b_2$	$d_1$			-kisis	-kolamukisis					
$b_2$	$d$			-antimol	-tankolum					
$b_2$	$d_2$			-uhkom	-icaloq					
$b_3$	$e_1$	-tuletim	-tuskitapem	<b>EGO</b>		-mossis	-hesis	-witsehkehs	-wilomoss	
$b_3$	$e$					-sistalom	-polatalom			
$b_3$	$e_2$					-uhsimis				
$b_4$				-tus	-qoss	-somoss	-tuwasom			
$b_5$				-qenoss		-pihtuwi-somoss	-pihtuwi-tuwasom			
$b_6$				-kihci-qenoss -pihtuwi-qenoss						

Nous avons suivi ce système:  $a$  code le sexe<sup>2</sup> où  $a_1$ : féminin et  $a_2$ : masculin;  $b$  code pour la génération où  $b_0$ : trois générations au-dessus d'ego,  $b_1$ : deux générations au-dessus d'ego,  $b_2$ : une génération au-dessus d'ego,  $b_3$ : la génération d'ego,  $b_4$ : une génération en dessous d'ego,  $b_5$ : deux générations en dessous d'ego et  $b_6$ : trois générations en dessous d'ego<sup>3</sup>;  $c$  code pour la linéarité où  $c_0$ : paralinéaire<sup>4</sup>,  $c_1$ : linéaire,  $c_2$ : colinéaire et  $c_3$ : ablinéaire;  $d$  code pour l'origine du lien où  $d_1$ : maternel et  $d_2$ : paternel; et  $e$  code pour l'ordre de naissance où  $e_1$ : aîné (ou plus vieux)

<sup>2</sup> Nous avons inversé les cotes pour le sexe puisque, comme nous le verront dans la Figure 1, il semble que le masculin est plus marqué que le féminin. Cette remarque est visible dans les termes pour oncle maternel et tante maternelle ainsi que dans l'emprunt pour le mot époux, mais il sera question plus tard.

<sup>3</sup> Nous sommes allés avec  $b_0$  et  $b_6$  au lieu d'ajouter  $b_6$  et  $b_7$  pour garder la génération d'ego avec le même code que Wallace & Atkins, soit  $b_3$ .

<sup>4</sup> La paralinéarité est lorsque deux familles qui étaient parallèles vont avoir une relation en commun; elle code pour la belle-famille.

et  $e_2$ : benjamin (ou plus jeune). En suivant ce code, il est possible de créer un tableau (Figure 1 ci-dessus) regroupant tous les termes de parenté extraits pour l'analyse selon les composantes sémantiques de leur référent.

Avec ce tableau et les définitions du code que nous avons fait plus haut, il est possible de reconstruire toutes les relations de parenté de la langue malécite-passamaquoddy. Il est à noter que lorsque les cases sont vides, cela signifie soit que le terme n'existe pas ou qu'il s'est perdu. Avant de continuer avec l'interprétation du tableau, nous aimeraisons relever certaines particularités qui n'apparaissent pas en français. Nous avons bien entendu les oncles et les tantes paternels et maternels, dont nous avons les syntagmes libres pour désigner, mais pas de mots lexicaux pour différencier, mais nous aimeraisons plutôt attirer l'attention du lecteur vers les codes dans la colonne  $c_0$ . En effet, les racines *-sukuwoss* et *-silhus* sont utilisées pour parler des beaux-parents, autant dans le sens de parents de l'époux ou de l'épouse que du copain ou de la copine des parents (soit les lexies FATHER-IN-LAW, MOTHER-IN-LAW, STEPFATHER et STEPMOTHER), mais aussi pour parler des grands-parents de l'époux ou de l'épouse. Il n'est pas clair si c'est une extension de sens ou simplement que cela a toujours été le cas. Cela étant, il nous reste une dernière particularité à adresser et elle ne provient pas de la langue, mais de la façon dont nous avons codé nos entrées et qui est critiquée dans Wallace & Atkins. En effet, plusieurs personnes ayant des relations différentes avec ego sont sous le même code :  $a_1b_2c_0$  et  $a_2b_2c_0$ . Normalement, lorsque c'est le cas, soit on adapte le code pour qu'il reflète la différence, soit on produit une entrée mixte pour ces termes. Dans notre cas, étant donné que les relations sont différentes mais que les termes sont les mêmes, aucune des deux solutions ne sera adoptée, n'ayant aucun impact significatif sur la pertinence de l'analyse.

## Analyse comparative

Avec nos données codifiées et mises en tableau, il est maintenant plus facile de vérifier les cognats dans certaines autres langues algonquiennes et en proto-algonquin (PA). De trouver ces cognats n'est pas l'objectif final de cette recherche; c'est plutôt de trouver les trous et les changements sémantiques dans les paradigmes. De cette façon, nous trouvons les innovations

lexicales des locuteurs de l'époque, les termes plus archaïques et les différents emprunts, qu'ils soient phonologiquement adaptés ou de structure.

Comme nous pouvons le voir dans la Figure 1, il existe deux termes pour '*arrière-petit-enfant*', '*arrière-grand-père*' et '*arrière-grand-mère*'. En fait, il y a la forme archaïque '*-pihtuwi*' (en jaune) et la forme synchronique '*-kihci-*'. Toutes les variations qui possèdent le préfixe '*-pihtuwi-*' sont des formes ou des mots qui sont considérés comme étant archaïques et sont probablement sortis de l'usage pour de bon. Or, un changement de ce type n'est pas très commun et nous nous devons de le comprendre. Le mot '*pihtuwi*' a comme traduction 'entre', comme dans 'X se situe entre Y et Z'. Cela veut donc dire que le mot exprimant la relation d'*arrière-grand-père* se traduit littéralement par 'mon grand-père entre'. Une version un peu plus romancée pourrait nous donner une idée entre quoi et quoi avec une définition du genre 'mon grand-père entre moi et mes ancêtres'. Donc pourquoi changer le mot pour '*arrière-grand-père*'? Le morphème synchronique '*-kihci-*' est la forme préfixe du mot '*kci*' qui se traduit par 'gros, grand, vieux'. C'est donc très certainement un calque des langues colonisatrices, puisqu'en plus de ressembler à la version anglaise (*great-grandfather*, *great-grandmother* et *great-grandchildren*), c'est un changement qui ne s'est passé que dans *c<sub>1</sub>* et nulle part ailleurs. Il est donc très peu productif et n'est appliqué qu'en linéarité. Il s'agit aussi une formation très transparente, peu lexicalisée et qui n'apparaît dans aucune autre langue phylogénétiquement liée dont nous avons les dictionnaires. La version synchronique et le fait qu'elle est un calque emprunté nous fait nous demander à quel point ces formations sont récentes. S'il est possible de dire qu'une forme est rendue archaïque, alors que nous ne possédons qu'environ 400 ans de l'histoire de cette langue, cela veut nécessairement dire que même la version archaïque, bien que moins utilisée de nos jours, peut être un calque (bien moins important, certes) de l'anglais. En effet, les autres termes sont presque tous indécomposables, mais ceux pour ces lexies ne sont pas du tout lexicalisés et leur origine semble relativement simple à démontrer. La racine '*pihtuwi*' est, d'une certaine façon, la manière dont les anciens malécites-passamaquoddy ont compris cette relation de parenté et '*kci*' étant un calque littéral probablement créé par des locuteurs bilingues malécite-passamaquoddy–anglais. Il n'est donc pas risqué de penser que les termes pour décrire ces relations n'étaient pas nécessaires, que la

relation a été créée au contact des cultures européennes et qu'ils ont été créés à deux reprises : une première fois, qui fut très productive et qui est venue remplir le paradigme tel qu'il est représenté par les anglophones; et une seconde fois, qui ne s'est étendu qu'en linéarité, n'étant que ces relations qui sont vues comme « importantes » par les populations modernes.

L'analyse comparative avec les autres langues algonquiennes nous permet aussi de découvrir certains changements sémantiques dans les autres langues filles du PA. En effet, dans la langue micmac, les mots ‘*tlamusis*’ et ‘*sugwis*’ veulent simplement dire ‘oncle’ et ‘tante’. Or, les cognats en malécite-passamaquoddy sont ‘*-kolamukisis*’ et ‘*-uhkom*’, qui correspondent à l'oncle maternel et la tante paternelle. Le micmac a donc subi une restriction de sens puisqu'il est possible de retrouver ‘*nokemesis*’ en abénaquis, mot cognat de ‘*-kisis*’, étant la tante maternelle. Il est peu probable que ce soit un changement de sens et nous misons donc plus sur une restriction de sens pour les termes micmac. Pourtant, nous avons tout de même, en malécite-passamaquoddy et autres langues algonquiennes de l'Est, des termes catégorisés comme étant les termes génériques pour les lexies ONCLE et TANTE. Contrairement aux autres termes pour ces liens de parenté, les termes ‘*-tankolum*’ et ‘*-antimol*’ sont des emprunts à l'anglais. En effet, ceux-ci sont phonétiquement très proches de leur présumée origine anglophone. [ʌnkl] et [ant] sont les formes phonétiques en anglais et [dankəlum] et [andiməl] sont les versions malécite-passamaquoddy. Après une simple adaptation des phones produits pour les adapter dans le système phonémique, il ne reste plus aucun doute. De plus, lors des emprunts, certains groupes consonantiques ne peuvent exister, étant imprononçables dans la langue qui emprunte. C'est le cas du groupe [kl] en malécite-passamaquoddy, où un schwa va venir s'insérer pour donner [kəl]. Cela nous donne donc les formes empruntées décrites dans ce paragraphe. Une autre façon de s'assurer que c'est une innovation est de regarder dans nos ressources pour trouver les cognats de ces termes. Aucun des différents termes pour décrire cette relation spécifiquement ne peut être cognat avec ceux du malécite-passamaquoddy.

Pourtant, il semble exister un lien morphologique, que Paul Proulx remarque aussi à la page 91 de son article *Mahican Social Organization and the Middle Atlantic Algonquian Cultural Climax* (1983), entre les lexèmes pour *tante paternelle* et *grand-mère* (‘*-ukhom*’ et

‘-uhkomoss’ respectivement). Il affirme que le terme pour *mère*, ‘-ikuwooss’ en malécite-passamaquoddy, est une innovation, puisqu’il est pareillement lié morphologiquement au terme désignant la tante maternelle, lien qui semble en effet très fort. Celui-ci possède une origine incertaine, mais il semble qu’historiquement, le terme servait en premier lieu à référer à la sœur du père. Il s’est ensuite déplacé pour servir de mère des parents et finalement pour servir de base pour l’innovation du mot pour *mère*. Cependant d’autres recherches seront nécessaires pour approfondir le sujet. De plus, il nous semble curieux qu’un mot si central dans la vie des jeunes enfants ait été, non pas modifié, mais bel et bien remplacé. Peut-être qu’un changement anthropologique dans la structure de ce peuple pourrait motiver ce changement.

Puisque nous sommes sur le sujet des emprunts, certains autres articles présents dans le paradigme des relations de parenté sont eux aussi des emprunts. Les termes généraux pour frère et soeur ( $a_1b_3c_2e$  et  $a_2b_3c_2e$ ), ‘-sistalom’ et ‘-polatalom’, le sont très certainement. En effet, *sister* et *sistalom* ont un lien visuel et phonétique très fort. Une autre règle importante dans les emprunts de l’anglais par les langues algonquiennes est que les [r] (et toutes ses variations) deviennent des [l]. Donc, l’emprunt [sistəl] > [sistaləm] est presque phonème pour phonème. Pour ‘-polatalom’, les transformations sont beaucoup moins transparentes. En premier, nous avons encore [r] > [l], et cela à deux reprises. En deuxième, nous avons très certainement [b] > [p]. Cela nous donnerait quelque chose comme ‘-boratar-’. En dernier, le changement manquant nous permettant de retrouver l’origine : la séparation du groupe consonantique [pl]. Si nous reconstruisons donc, il est possible d’obtenir quelque chose qui ressemble à \*[bratar], terme semblable à la forme anglaise *brother*. Un autre indice nous permettant d’affirmer que les termes  $ab_3c_2e$  sont bel et bien des emprunts est d’analyser les autres paradigmes. Grâce à un document de Marge Bruchac, *Malian’s Song - Abenaki Language Glossary* (2006), il est possible de retrouver les termes de parenté des Abénaquis et dans les entrées pour *mon frère* et *ma soeur*, nous avons les mots ‘*nijia*’ et ‘*nitsakaso*’ respectivement. Ceux-ci se retrouvent aussi juste en dessous, pour les entrées de *cousin* et *cousine*. Il y a donc eu, en abénaquis, un élargissement sémantique pour inclure, dans les lexèmes *cousin* et *cousine*, les termes généraux  $a_1b_3c_2e$  et  $a_2b_3c_2e$ . Similairement, en micmac, le terme pour  $a_2b_3c_2e$  est le même que celui pour  $a_2b_4c_1$  (*fils*). Il est donc possible de dire que les relations de parentés décrites par  $a_1b_3c_2e$  et  $a_2b_3c_2e$  sont des

innovations relativement récentes et poussées sur les peuples autochtones par les colonisateurs. Cet exemple nous démontre très bien deux des trois possibilités lorsqu'un locuteur d'une langue humaine rencontre une réalité dont il n'a pas l'habitude de vivre et de connaître dans son quotidien : l'emprunt et l'élargissement sémantique.

Les derniers termes qui sont intéressants à analyser dans notre paradigme sont les termes pour époux et épouse. Ces derniers semblent être tous deux des innovations du malécite-passamaquoddy, l'un par emprunt et l'autre par adaptation. En effet, '*-tuletim*' vient de l'anglais *lady* adapté en '*-letis*' à cause de la phonologie. Nous pensons que c'est ce terme qui a été créé en premier, puisque le mot-forme pour *époux* semble être une recomposition du mot pour épouse, retirant la racine *-leti-* pour la remplacer par *-skitap(e)-*, lexème dont le référent est *homme*. Il y a pourtant un terme pour référer à son époux(se) et celui-ci est *-isuwiyek*. Il est donc très probable qu'encore une fois, la vision des européens sur ce que devrait être la famille et les différentes relations qu'elle comprend est venue modifier la langue des locaux en introduisant des emprunts, certes, mais aussi des relations qui ne sont pas naturellement présentes dans la vision de ces peuples. Nous pouvons nous en rendre compte en regardant ailleurs, notamment en abénaquis, où le terme pour époux(se) est '*-iswiak*', démontrant que ce terme, de même que ce cognat, sont présents chez les locuteurs avant la séparation de leurs langues.

## Conclusion

Une analyse combinée de la componantialité des termes de parenté et de leur comparaison à d'autres langues sœurs nous ont permis de relever plusieurs innovations linguistiques dans ce domaine. Nous avons traité de différents changements de sens dans la diachronie, de même que des nombreux emprunts à l'anglais qu'ont fait les malécites-passamaquoddy depuis près de 400 ans. Ces derniers sont les lexèmes pour ONCLE, TANTE, FRÈRE et SOEUR. Ces positions paradigmatisques étaient déjà présentes, mais de façon plus précise, que ce soit par la nature de la relation pour les premiers ou l'ordre de naissance pour les seconds. Certaines constructions sont aussi fortement inspirées par l'anglais, que ce soit les très productives, mais archaïques, formations en *pihtuwi* ou les calques parfaits, mais dont la production ne s'étant qu'en linéarité, *kihci*, ou finalement, le subtil *tuletim*, qui crée à son tour

*tuskitapem*. L'analyse de ce paradigme étant terminée, certaines questions d'approfondissement sont à envisager. Il serait intéressant de faire des recherches historiques plus approfondies pour trouver la raison de l'innovation du terme pour mère et grand-mère, de même que de comprendre pourquoi *kihci* ne s'est pas étendu au reste des termes de parenté et pourquoi il a été créé si *pihtuwi* existait déjà.

## Bibliographie

Anthony F. C. Wallace, & Atkins, J. (1960). The Meaning of Kinship Terms. *American Anthropologist*, 62(1), 58–80.

Paul Proulx. (1983). Mahican Social Organization and the Middle Atlantic Algonquian Cultural Climax. *Anthropological Linguistics*, 25 (1), 82- 100.

Margaret Bruchac. (2006). Malian's Song - Abenaki Language Glossary. Vermont Folklife Center.

David A. Francis, & Robert Leavitt. (2008). *A Passamaquoddy-Maliseet Dictionary: Peskotomuhkati Wolastoqewi Latuwewakon*. University of Maine Press.

Zeisberger, D. (1887). *Zeisberger's Indian dictionary English, German, Iroquois (the Onondaga), and Algonquin (the Delaware)*. Harvard College Library.

Site Web : <https://www.mikmaqonline.org/>, consulté le 5 décembre 2022.

Site Web : <https://protoalgonquian.atlas-ling.ca/>, consulté le 6 décembre 2022.